

Cours du 12 novembre 2013.

### Résumé du cours précédent

L'étant (créé) doit d'être à *dieu*, en regard duquel l'étant n'est rien. En conséquence, *dieu* devrait avorter du monde. Par provocation : qu'il y ait un monde, cela n'a pas de sens. Ainsi, *dieu* crée le monde à la dérobée (cf. aléthéia de Martin Heidegger).

D'où le recours du R. Shnéor Zalman à l'analogie dite du soleil.

Cet astre illumine ; sa lumière porte jusque sur la terre. Nous, humains, nous voyons la lumière - visible que parce qu'elle prend ses distances avec sa source.

Est-ce à dire que la lumière n'est pas présente dans source ? Non, mais elle n'est pas *visible* dans sa source. De cette analogie, on peut supposer que pour qu'il y ait existence, il faudrait qu'il y ait distance. Dans La Source-même, rien n'est : c'est בטל, nul d'existence ; mais cela ne signifie pas que cela n'existe pas.

Néanmoins, en fin de chapitre, l'analogie est tempérée : il y a une différence en l'image et l'imagé. Laquelle ? Dans l'ordre de l'être, la source n'est pas à distance (comme le soleil l'est). *Dieu* est donc l'instance de l'être de l'étant.

### Chapitre 4. Texte et Traduction. 1<sup>ère</sup> partie.

כי הנה כתיב כי שמש ומגן ה' אלהים

Il est en effet écrit<sup>1</sup> : « car c'est un soleil, et c'est un bouclier, י-ה-ו-ה, א-להים. »

פ' מגן הוא נרתק לשמש להגן שיוכלו הבריות לסבלו כמארז"ל לעתיד לבא הקב"ה מוציא חמה  
מנרתקה רשעים נידונין בה כו' וכמו שהנרתק מגין בעד השמש כך שם אלהים מגין לשם הוי"ה  
ב"ה

Commentaire : מגן signifie « l'écrin » du soleil pour s'en protéger, afin que les créatures puissent le supporter. Comme le disent les Sages<sup>2</sup> : « à l'à-venir, le Saint béni soit-Il sortira le soleil de son écrin : les justes seront illuminés par le soleil ; les salauds seront consumés par le soleil. » Et de même que l'écrin protège du soleil, de même le nom א-להים protège contre le nom de l'étance<sup>3</sup>.

דשם הוי"ה פירושו שמהוה את הכל מאין ליש והיו"ד משמשת על הפעולה שהיא בלשון הוה ותמיד  
כדפרש"י ע"פ ככה יעשה איוב כל הימים

---

<sup>1</sup> Psaumes 84,12

<sup>2</sup> Nedarim

<sup>3</sup> Jeu sur הויה, anagramme de י-ה-ו-ה

Car le nom de l'étance a pour acception « fait être toute chose » de rien (הויה) et le י désigne une opération *permanente*, comme l'explique rachi dans Job<sup>4</sup>: « ainsi faisait Job tous les jours »<sup>5</sup>.

והיינו החיות הנשפע בכל רגע ממש בכל הברואים ממוצא פי ה' ורוחו ומהוה אותם מאין ליש בכל רגע כי לא די להם במה שנבראו בששת ימי בראשית להיות קיימים בזה כמ"ש לעיל

Quelle est-elle (cette opération permanente) ? C'est le principe vital qui s'épanche à *tout instant* de la bouche de dieu qui les produit (les étants) de rien, à tout instant. Il ne leur suffit pas d'avoir été créé pendant les 6 jours de la Création pour subsister ensuite de la sorte.

והנה בסידור שבחיו של הקב"ה כתיב הגדול הגבור כו' ופי' הגדול היא מדת חסד והתפשטות החיות בכל העולמות וברואים לאין קץ ותכלית להיות ברואים מאין ליש וקיימים בחסד חנם

Dans la série des attributs laudatifs du Saint, béni soit-Il, il écrit<sup>6</sup> « Le Grand, Le Puissant ». Le sens de « Le Grand » c'est la Bonté et la diffusion du principe vital dans tous les mondes et les étants - sans fin, ni limite - afin que se produisent les étants de rien, et qu'ils subsistent par un effet de gracieuse bonté<sup>7</sup>.

ונקראת גדולה כי באה מגדולתו של הקב"ה בכבודו ובעצמו כי גדול ה' ולגדולתו אין חקר ולכן משפיע ג"כ חיות והתהוות מאין ליש לעולמות וברואים אין קץ שטבע הטוב להטיבונה

Cette Bonté s'appelle « grandeur » car elle provient de la grandeur du Saint béni soit-Il, lui-même ; car<sup>8</sup>: « car dieu est grand, et à sa grandeur, il n'est point de sonder ». C'est pourquoi, il peut épancher principe vital et existence de *rien*, sur les mondes et sur les étants créés, infiniment<sup>9</sup>. Car il est dans la nature du bien de se dispenser.

כמו שמדה זו היא שבחו של הקב"ה לבדו שאין ביכולת שום נברא לברוא יש מאין ולהחיותו וגם מדה זו היא למעלה מהשכלת כל הברואים והשגתם שאין כח בשכל שום נברא להשכיל ולהשיג מדה זו ויכלתה לברוא יש מאין ולהחיותו כי הבריאה יש מאין הוא דבר שלמעלה משכל הנבראים כי היא ממדת גדולתו של הקב"ה והקב"ה ומדותיו אחדות פשוט כדאיתא בזה"ק דאיהו וגרמוהי חד בשכל שום נברא להשיג מהות הצמצו' וההסתר ושיהיה אעפ"כ גוף הנברא נברא מאין ליש כמו שאין יכולת בשכל שום נברא להשיג מהות הבריאה מאין ליש

<sup>4</sup> Chapitre 1, verset 5

<sup>5</sup> Au lieu de dire quelque chose comme היה עושה, le verset use d'un présent itératif → tout le jour, tous les jours.

<sup>6</sup> Néhémie 9,32

<sup>7</sup> On retrouve l'aspect fortuit de la création du monde chez les épicuriens : une création fortuite, par pure bonté. À titre d'illustration, le croisement entre la pensée d'Epicure et le monothéisme se trouve dans une secte musulmane : l'acharisme.

<sup>8</sup> Psaumes 145,3

<sup>9</sup> Puisque sa grandeur est infinie, sa profusion l'est donc aussi.

En outre, comme cet attribut est propre exclusivement au Saint, béni soit-Il - car il n'est dans la faculté d'aucun étant de rien créer *de rien*, ni de donner vie *de rien* -, cet attribut dépasse l'entendement des étants, car il n'est de l'entendement d'aucun d'entre eux de pouvoir entendre et concevoir cet attribut et le pouvoir qu'il renferme de créer *ex nihilo* et donner vie aux choses - car la création *ex nihilo* dépasse l'entendement des étants : elle relève de l'attribut de Grandeur du Saint, béni soit-Il. Or, le Saint, béni soit-Il, c'est une unité absolue, comme il est dit dans le Zohar : « Lui et Ses os, c'est tout Un. »

וכשם שאין ביכולת שום שכל נברא להשיג בוראו כך אינו יכול להשיג מדותיו וכמו שאין ביכולת שום שכל נברא להשיג מדת גדולתו שהיא היכולת לברוא יש מאין ולהחיותו כדכתיב עולם חסד יבנה כך ממש אין ביכולתו להשיג מדת גבורתו של הקב"ה שהיא מדת הצמצום ומניעת התפשטות החיות מגדולתו מלירד ולהתגלות על הנבראים להחיותם ולקיימם בגילוי כ"א בהסתר פנים שהחיות מסתתר בגוף הנברא וכאילו גוף הנברא הוא דבר בפני עצמו

Et de même qu'il n'est pas dans la capacité d'aucun étant de concevoir son créateur, il ne peut pas non plus concevoir ses attributs<sup>10</sup> et de même qu'il n'est pas dans la capacité d'aucun étant de concevoir sa grandeur - le pouvoir de créer *ex nihilo* et de donner vie - comme il est écrit : « un monde de bonté Il créera »<sup>11</sup>, ainsi il ne peut concevoir l'attribut de Puissance du Saint, béni soit-Il, c'est l'attribut consistant (au **צמצום**) à la rétraction et la rétention de la diffusion du principe vital venu de Sa Grandeur<sup>12</sup>, afin qu'elle descende et se manifeste aux étants, en sorte qu'elle leur donnerait vie et leur assurerait leur subsistance de manière patente<sup>13</sup> - <Il crée> seulement à la déroba. Car la *phusis* se love dans le corps-même de l'étant, comme si le corps de l'étant était quelque chose par lui-même.

## Commentaire.

Principe opposé. Nietzsche.

En parlant de volonté de puissance, Nietzsche voyait une surabondance de la force. Ainsi donc, la volonté de puissance est créatrice par surabondance de force ; il faut que la volonté de puissance s'ex-prime sans contrainte. Cette volonté de puissance s'oppose à la tempérance, la *sophrosuné* de Socrate. Et son reproche se fait par : « *Vous avez honte de votre surabondance de force comme d'autres ont la pudeur de leur indigence.* »

C'est qu'une certaine lecture de Nietzsche reproche à la morale de vanter la retenue. Son ennemi véritable n'est pas le faible, mais le fort qui retient sa force.

<sup>10</sup> Puisque Dieu et ses attributs sont tout Un : ne pas pouvoir comprendre dieu revient à donc ne pas pouvoir comprendre ses attributs.

<sup>11</sup> Psaumes 89,3

<sup>12</sup> Bonté c'est profusion ; Puissance, c'est rétention de cette profusion.

<sup>13</sup> Il y a là une allusion aux temps messianiques où le dévoilement divin ne détruira pas la création.

Dans le Tanya :

La retenue, c'est la marque de la puissance. La surabondance ne relève pas de la Force, elle relève du Bien, avec la fameuse phrase de ce chapitre : « *il est dans la nature du Bien de se dispenser* ».

On retrouve une sentence voisine dans *Les lois* de Platon<sup>14</sup> : « il est dans la nature du bien de l'âme à être toujours utile<sup>15</sup> ».

Conclusion.

Une certaine lecture de Nietzsche oppose la force à la retenue. Pour le Tanya : s'il y a surabondance, ce n'est jamais de la Force, c'est de la Bonté.

Mais que la Bonté se dispense sur les étants, c'est – somme toute – naturel. Ce qu'il y a de proprement divin, c'est la retenue de la Bonté. S'il y a retenue, c'est manifestement de la puissance. Il n'y a donc de sens à la force, à la puissance, que dans la retenue. Car *a contrario*, si la Bonté n'était pas contenue, elle serait destructrice, elle annulerait tout : les étants seraient בטלים במציאותם. C'est ça, le sens de la Puissance. Puisque c'est un acte contre-nature pour *Dieu*, il ne peut s'agir que d'un acte de rétention.

---

<sup>14</sup> Livre X, 904b

<sup>15</sup> En Grec, « l'utile » est le factitif de Bien